

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F



VERNACULAIRE ET
CRÉATION CONTEMPORAINE

2019-2022

DOSSIER DE PRESSE

MOLUSMA

une exposition de

ELVIA
TEOTSKI

du 25 septembre au 19 décembre 2021

vendredi 24 septembre 2021

14 h : visite de presse

de 15 h à 19 h : vernissage

18 h : discours de lancement de la Rentrée des arts visuels
de la Ville de Rennes

de 14 h à 20 h : vernissage de *Blé* de Guillaume Pella, à 40mcube

place Honoré Commeurec – CS 63126

35000 Rennes

www.la-creee.org

—

contac presse : Marion Sarrazin

m.sarrazin@ville-rennes.fr - 07 62 10 18 29



Sommaire

Communiqué de presse.....	1
Rayons verts	2
Œuvres exposées	4
Visuels disponibles	5
Présentation d'Elvia Teotski et Lotte Arndt	10
Biographie d'Elvia Teotski	11
Bibliographie d'Elvia Teotski	13
Bibliographie de Lotte Arndt	14
Textes	16
<i>Cycle Lili, la rozell et le marimba</i>	21
La Criée centre d'art contemporain.....	22
Covid-19 : conditions sanitaires de l'accueil.....	22
Service des publics	23
Rentrée de arts visuels de la Ville de Rennes	24
Guillaume Pelay, <i>Blé</i> à 40mcube	25
Fiche pratique	26

MOLUSMA

ELVIA TEOTSKI

commissariat Lotte Arndt

exposition du 25 septembre au 19 décembre 2021

vendredi 24 septembre 2021 :

14h : visite de presse

de 15h à 19h : vernissage

18h : discours de lancement de la Rentrée des arts visuels de la Ville de Rennes

de 14h à 20h : vernissage de *Blé* de Guillaume Pelay, à 40mcube

—

Molusma, en grec, signifie la tache, la souillure. Le terme fut proposé dans les années 1960 par le biologiste marin Maurice Fontaine pour désigner l'ère géologique actuelle, marquée par la production des déchets, mais fut délaissé par la suite en faveur de *anthropocène*.

L'exposition d'Elvia Teotski revalorise ce rebut de langage tout comme elle réemploie plus largement des matériaux déclassés ou abandonnés. Elle accueille le public dans un espace habité, où des mouvements à peine perceptibles s'opèrent en permanence. Il est invité à déambuler attentivement dans un environnement où différentes composantes organiques coévoluent, loin de toute manifestation spectaculaire. L'exposition, conçue comme un ensemble, demande de prendre son temps, d'accueillir les odeurs et mouvements minimes qui témoignent de la présence d'autres êtres vivants et de processus biologiques à l'œuvre.

Molusma prend son point de départ dans les recherches approfondies menées par l'artiste le long des littoraux breton, marseillais et mexicain, territoires entre lesquels elle tisse des liens et interroge les connexions. Formée en tant qu'agronome, Elvia Teotski investit l'espace mouvant où des formes de vie interdépendantes se sédimentent et où les sociétés humaines laissent des empreintes. En Bretagne, à partir de patientes observations de milieux à la lisière d'activités agricoles et marines, elle a engagé des dialogues avec des activistes, des professionnel-le-s du bâti ancien et des scientifiques, et réalisé des prélèvements. Sur cette base, elle développe ses expérimentations plastiques sensibles en lien étroit avec l'expérience du territoire et ses habitant-es multiples.

Composant avec des matériaux altérés par l'action humaine, qui débordent les intentions initiales et engendrent des processus entropiques, Elvia Teotski explore ce que l'anthropologue Anna Tsing appelle une *écologie férale* : un environnement composé d'êtres domestiqués, dont l'évolution échappe au contrôle humain. L'artiste investit ces configurations instables, où des formes de vie surgissent dans les destructions causées par la promesse productiviste moderne de rendements toujours croissants. Elle s'installe sur les points de bascule où de nouvelles formes d'existence émergent dans des milieux affectés et y développe des propositions spéculatives.

L'exposition présente des constructions faites d'adobes, briques en terre crue, produites en collaboration avec la briqueterie solidaire T.E.R.R.E. (Ille-et-Vilaine), en utilisant la terre récupérée de chantiers et des algues échouées sur le littoral. Les briques sont assemblées en éléments architecturaux dans des états transitoires. Elles absorbent l'humidité ambiante et deviennent le support de moisissures ou se rétractent en séchant, altérant ainsi leur équilibre. Des insectes nichent dans les interstices des constructions et s'inscrivent à leur tour dans un cycle alimentaire : alors qu'ils sont nourris avec les restes du marché avoisinant, ils sont eux-mêmes un aliment potentiel à usage humain. Au moment où les élevages intensifs et leurs conséquences néfastes pour les animaux, les sols et le milieu marin sont exposés à une critique grandissante en Bretagne et ailleurs, *Molusma* agence un ensemble fragile d'organismes interdépendants, qui demandent une attention constante. Cette exposition invite le public à entrer dans la « zone sensible », à se mettre à l'écoute et à en prendre soin.

Lotte Arndt

—
production La Criée centre d'art contemporain

Rayons verts

—

rencontre

Échappées férales

Cyrille Bret, historien de l'art

Sophie Houdart, anthropologue

Elvia Teotski et Lotte Arndt

samedi 25 septembre 2021

de 16h à 18h

[> écouter la rencontre sur SoundCloud](#)

La rencontre a lieu au sein de l'exposition *Molusma*, qui est présentée par Elvia Teotski, artiste, introduite par Lotte Arndt, curatrice, en dialogue avec l'anthropologue Sophie Houdart et l'historien de l'art Cyrille Bret. Il sera question du vivant dans l'art contemporain, de l'agentivité des matériaux, de la diversité contaminée dans un monde abîmé, de "mondes infimes" et peuplés de vies "plus qu'humaines" : d'une écologie férale, donc d'un environnement en déshérence, évoluant spontanément tout en conservant les empreintes de son exploitation passée.

Cyrille Bret est historien de l'art, professeur à la Haute école des arts du Rhin. Il travaille notamment depuis quelques années sur les rapports entre art contemporain et vivant dans une perspective qui articule les démarches historiennes et anthropologiques.

Sophie Houdart est anthropologue, chercheuse au CNRS, membre du Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative. Elle est spécialiste du Japon et s'intéresse particulièrement aux modes de construction et pratiques locales de la modernité, ainsi qu'au thème de la création et de l'innovation.

Rayons verts

—

conférence

Dialogue avec les criquets

Marc Dufumier, agroéconomiste,

suivi d'une discussion

avec Orane Bert et Adrien Aras

de l'association TERRE,

Briqueterie Solidaire

et Elvia Teotski

samedi 11 décembre 2021

de 16h à 18h

Formée autant qu'artiste et agronome, Elvia Teotski poursuit ses recherches au croisement des deux champs, et échange fréquemment avec des scientifiques travaillant sur le vivant. Lors de l'événement, le chercheur et agronome Marc Dufumier engagera une conversation avec les criquets présents dans l'exposition, et questionnera plus largement les modèles agricoles actuels en ouvrant la discussion sur les alternatives. Orane Bert et Adrien Aras de la Briqueterie Solidaire TERRE, communauté Emmaüs, rejoindront la table ronde pour revenir sur le chantier participatif qui a contribué à la fabrication d'un grand nombre des briques présentes dans l'exposition, et sur leur travail sur des alternatives économiques, écologiques et sociales.

Marc Dufumier est agronome, professeur honoraire d'agriculture comparée et développement agricole à l'AgroParisTech (Institut des sciences et techniques du vivant et de l'environnement) où il a enseigné pendant plus d'une trentaine d'années. Il a conjointement mené des recherches dans le domaine de l'environnement et du développement au sein de l'Institut de Recherche et d'Application des Méthodes de Développement. Ces activités l'ont amené à effectuer de nombreuses missions en Amérique latine, Afrique, Asie, etc. Actuellement membre du conseil scientifique de la Fondation pour la nature et l'homme.

En tant que nouvelle communauté Emmaüs, l'**association TERRE** démarre une Briqueterie Solidaire en campagne rennaise. Le principe est de proposer un lieu d'accueil, d'accompagnement et de vie communautaire pour les personnes en situation de rue ; le tout accompagné d'une activité économique de fabrication de matériaux de construction en terre crue. L'objectif est de créer un modèle économique viable, solidaire et basé sur la mixité sociale.

Orane Bert est la porteuse de ce projet et l'actuelle chargée de mission de l'association. Tout d'abord formée à la protection de la nature, elle a ensuite œuvré pour l'ouverture de droits de personnes exclues, tout en découvrant la maçonnerie en terre crue.

Adrien Aras est le co-président de l'association. Architecte de formation, il s'est ensuite spécialisé dans la rénovation du bâti ancien ainsi que dans la maçonnerie de terre crue. Il est actuellement actif dans plusieurs associations bretonnes et champenoises.

Œuvres exposées

—

Molusma, 2021

installation *in-situ* en briques en terre crue réalisées à partir de terres de chantier, algues d'échouage, sable, vase et détritiques de plage, autres déchets déshydratés d'algues alimentaires, et assemblées à d'autres rebuts, constituant un ensemble destiné à l'accueil de criquets.

Sans fin (Bretagne), 2021

impressions alimentaires, 455 × 300 cm

Zone sensible, 2021

vidéo HD, en boucle

réalisée grâce à l'appui technique du MIO (Institut Méditerranéen d'Océanologie), Marseille

Le reste des vagues, 2021

sculptures en alginate, échelles fruitières en bois, dimensions variables

—

production La Criée centre d'art contemporain, Rennes

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Elvia Teotski, vue de l'exposition *Molusma*, La Criée centre d'art contemporain, 2021

—

photo : Benoît Mauras - production La Criée centre d'art contemporain

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Elvia Teotski, vue de l'exposition *Molusma*, La Criée centre d'art contemporain, 2021

—

photo : Benoît Mauras et Elvia Teotski - production : La Criée centre d'art contemporain

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Elvia Teotski, vue de l'exposition *Molusma*, La Criée centre d'art contemporain, 2021

—

photo : Benoît Mauras - production : La Criée centre d'art contemporain

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Elvia Teotski, *Le reste des vagues*, (détail) 2021
sculptures en alginate, échelles fruitières en bois, dimensions variables

—
photo : Benoît Mauras - production : La Criée centre d'art contemporain

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions

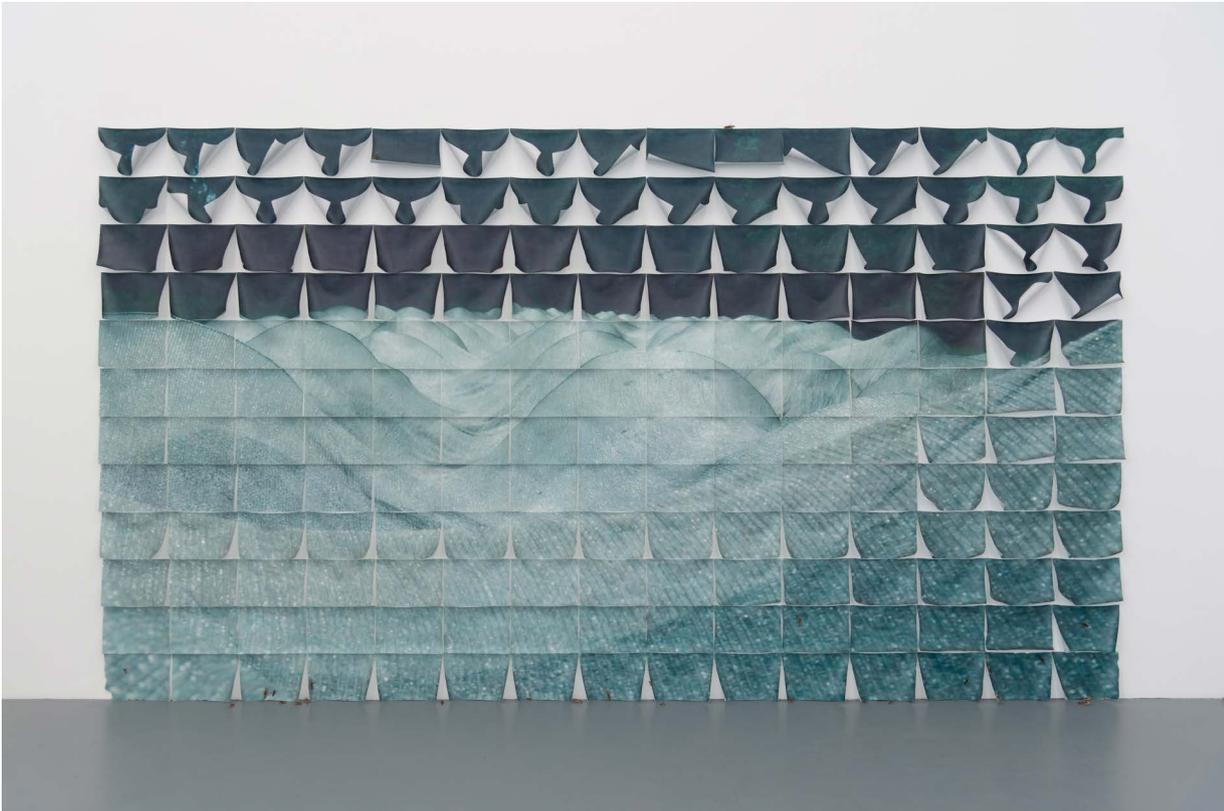


Elvia Teotski, *Molusma*, (détail de l'installation en cours de montage), 2021
La Criée centre d'art contemporain, Rennes

—
photo : Elvia Teotski

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions

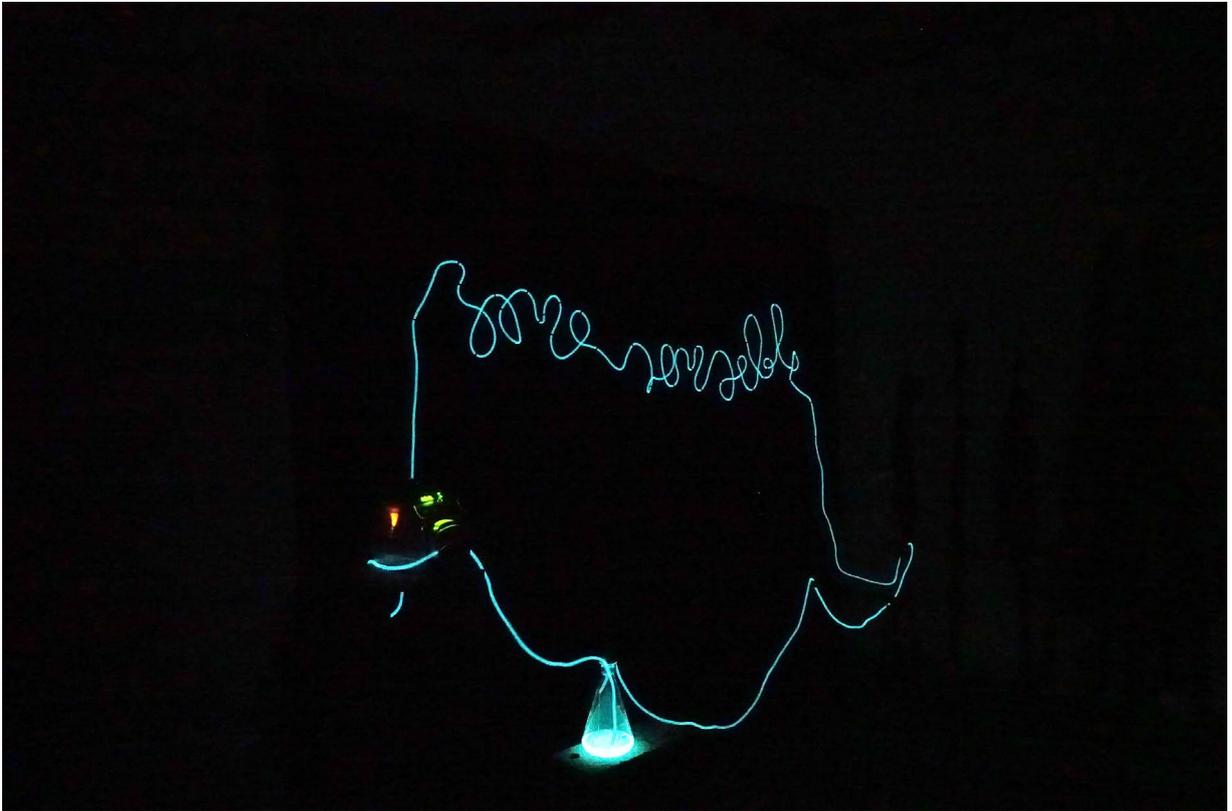


Elvia Teotski, *Sans fin*, 2021
impressions alimentaires, 450 × 252 cm

—
photo : Benoît Mauras - production : La Criée centre d'art contemporain

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions



Elvia Teotski, *Zone sensible*, 2021

vue d'atelier de l'installation lumineuse : circuit fermé, bactéries marines bioluminescentes

—

photo : Philippe Eydiou

Présentation d'Elvia Teotski et Lotte Arndt

Elvia Teotski

née en 1983 à Toulouse, France
vit et travaille à Marseille, France

elviateotski.com

Elvia Teotski aurait pu travailler dans la fromagerie familiale ou devenir une spécialiste de plantes tropicales, une ingénieure agronome, une biologiste en laboratoire, une botaniste au Museum, ou que sais-je encore. Elle est devenue une artiste c'est-à-dire quelqu'un qui peut être tout cela à la fois et que la pluralité des mondes attire plus que l'univers spécialisé d'une discipline. Son domaine c'est le vivant, ses cycles conjugués, la fermentation l'éclosion et la décomposition. « Ce qui me fascine le plus, a-t-elle déclaré un jour, ce sont les potentialités de transformation que renferme chaque forme organique et leur résistance à leur propre dégradation comme si elles ne mourraient jamais. »

extrait de Gilles A. Tiberghien, *Una tombola*

Suite à une formation scientifique, Elvia Teotski obtient un diplôme d'ingénieur au Centre national d'études agronomiques des régions chaudes, avec une spécialisation en économie du développement, en 2007.

Elle s'engage ensuite dans des études d'art à l'université d'Aix-en-Provence puis à l'école d'art de Toulon.

Elle a exposé à l'Espace d'Art Concret de Mouans-Sartoux et au Château de Servières à Marseille en 2014, à la Friche Belle de Mai en 2015, à la Villa Arson à Nice en 2017, à AIR Antwerpen à Anvers en 2018 à la Fundacion Casa Proal de San Rafael au Mexique, suite à une résidence en 2019 ; elle a participé à l'exposition *Spoiled Waters Spilled* au Ballet national de Marseille dans le cadre des Parallèles du Sud, Manifesta13 en 2020.

En 2021, elle est lauréate du concours Talents contemporains de la Fondation François Schneider et du prix Planète art solidaire de Art of change 21.

Lotte Arndt

vit à Paris, France
chercheuse, commissaire et enseignante

Théoricienne culturelle, auteure et curatrice, Lotte Arndt accompagne le travail d'artistes qui questionnent le présent postcolonial et les antinomies de la modernité dans une perspective transnationale. Le travail des artistes dans les collections coloniales est au cœur de ses préoccupations.

Elle enseigne à l'École supérieure d'art et design de Valence.

En 2021, elle rejoint le projet de recherche international « Reconnecting Objects. Epistemic Plurality and Transformative Practices in and beyond Museums », sous la direction de Bénédicte Savoy.

Titulaire d'une thèse en cotutelle entre Paris VII et Humboldt Universität Berlin (2013) dédiée aux *Négociations postcoloniales dans les revues culturelles africaines à Paris*, son projet de recherche actuel porte sur les collections toxiques en vue de leur décollection. Elle est membre du groupe de recherche Global Art Prospective de l'INHA, Paris ; elle a bénéficié d'une résidence de recherche du DAAD (2020).

Elle est l'autrice de *Les revues font la culture ! Négociations postcoloniales dans les périodiques parisiens relatifs à l'Afrique*, Wissenschaftsverlag Trier, LUKA, 2016, éditrice de *Candice Lin. A Hard White Body* (éd. avec Yesomi Umolu), Chicago, Chicago University Press, 2019 ; *Sammy Baloji. Hunting & Collecting*, MuZee 2016 ; *Crawling Doubles. Colonial Collecting and Affect* (avec MK Abonnenc et Catalina Lozano), B42, 1916 et co-éditrice de la revue *Trouble dans les collections* (<https://troublesdanslescollections.fr>).

Elle est aussi membre du comité éditorial de la revue *Lili, la rozell et le marimba*, 2019-2022 de La Criée centre d'art contemporain.

Biographie d'Elvia Teotski

EXPOSITIONS PERSONELLES

2021

Molusma, La Criée centre d'art contemporain, Rennes, commissariat : Lotte Arndt

2019

W E T, à Artistes en résidence sur invitation du W project et d'Artistes en résidence, Clermont-Ferrand

2018

The Living room, AIR, Anvers, Belgique
La lente infusion des pierres ou alors les dragons, Artothèque Antonin Artaud, Marseille
Mauvaises graines, la Galerie, Collège Gérard Philippe, Montpellier
Irrésistible alchimie, avec Jérémy Laffon, Espace Prairial (Frac hors les murs), Vitrolles
Les fleurs poussent à l'envers, en collaboration avec Jérémy Laffon, Galerie Zan - exposition 43°18'21"N/ 05°22'03"E,

2017

Résistance des formes, avec Mounia Kansoussi, le Lieu multiple, Montpellier
La conquête du pain oublié, avec Luke James, Le bel ordinaire, Pau

2015

La taupe ne s'y fait pas prendre, galerie du Globe, Toulon

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2020

Spoiled Waters Spilled, Les parallèles Sud, *Manifesta13*, Marseille, commissariat : Clelia Coussonnet&Inga Lace
Informités, duo-show, Vidéochroniques, Marseille

2019

El castillo de los ladrillos rotos, sur invitation du collectif Guadalajara90210, Mexico, Mexique
Idas-vueltas, Fundacion Casa Proal, San Rafael, Mexique
Analemme, Atelier éphémère, Chelles, sur invitation de Virginie Gouband
Change management, Galerie Speckstrasse, Hambourg, Allemagne
Chers artistes, donnez-nous de vos nouvelles, Artothèque Antonin Artaud
Florilège, Galerie le Lieu Multiple, Montpellier

2018

Silorama, l'Immeuble, dans les ateliers de Jérémy Laffon et Pierre Malphettes, Marseille

2017

Au loin les signaux-Al-lou'lou', commissariat Claire Astier et Clélia Coussonnet, chantier naval Borg, Marseille
Inventeurs d'aventures, commissariat Gael Charbau, Villa Arson, Nice

2016

Vitrines de l'art, Centre d'Art Contemporain Intercommunal d'Istres, sur invitation de Jérémy Laffon
Au lieu du geste, à l'endroit du temps, commissariat Isabelle Henrion et Nyima Leray, *Festival Œil d'Oodaaq*, théâtre du Vieux Saint-Etienne et galerie Le Praticable, Rennes ; ateliers de la ville en bois, Nantes

2015

Prix des ateliers de la ville de Marseille, Friche Belle de Mai, Marseille
Up to date, commissariat : Edouard Monnet et Ian Simms, Musée des Arts, ESADTPM, Toulon

Biographie d'Elvia Teotski

2014

Là où il pleuvine, Saulieu

Slow 206h, Espace d'Art Concret,
Mouans-Sartoux

Retour de biennale, exposition des lauréats de
la Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de
Méditerranée, Association Château de Servières,
Marseille

2013

2nd Group exhibition, Nowon Culture and Arts
Center, Séoul, Corée du Sud

À vendre et Ouvertures d'ateliers d'artistes, avec
le Château de Servières, Marseille

Chez Lorette, ateliers d'artistes de la ville de
Marseille, en partenariat avec Art-o-rama

La vie à l'œuvre #2, parcours d'art contemporain,
La Clayette (Bourgogne)

Errors allowed, Biennale des Jeunes Créateurs
d'Europe et de la Méditerranée, Ancona, Italie,
Survivances, LIFT (lieu de recherche et de
diffusion de la création artistique contemporaine),
Marseille

2012

Them'art, concours jeunes plasticiens, La Garde
À vendre, exposition collective avec le

Château de Servières, fonds communal d'art
contemporain de la ville de Marseille

Ouvertures d'ateliers d'artistes, avec le Château
de Servières, Marseille

Bon pour une entrée, accrochage collectif
dans les ateliers d'artistes de la ville de Marseille,
en off d'Art-orama, Marseille

À la palourde heureuse, sous l'autoroute, la plage,
Printemps de l'art contemporain, Atelier National,
Marseille

2011

À vendre, espace Communica, avec le Château
de Servières, Marseille

Ouvertures d'ateliers d'artistes, avec le Château
de Servières (sur invitation de Jérémy Laffon),
Marseille

Festival Artéfada, Espace Julien, avec
l'association la Sôzoup, Marseille

Festival petits métrages, Université Provence,
Aix-Marseille

BOURCES, PRIX, RÉSIDENCES

2021

Lauréate du Concours Talents contemporains
10^e édition, Fondation François Schneider

Lauréate du prix Planète art solidaire, Art of
change 21

2020

Aide individuelle à la création Drac PACA

2019

Aide à la création d'un livre d'artiste en
collaboration avec Jérémy Laffon, région
Occitanie

Fundacion Casa Proal, San Rafael, Mexique

Résidence croisée Anvers - Clermont Ferrand,
avec Artistes en résidence

2018

Aide à l'installation et au matériel Drac PACA

Résidence collège Gérard Philipe, Montpellier

2017

Résidence Ateliers Médicis,
Saint-Bonnet-en-Champsaur

Résidence, Le Bel Ordinaire, Pau

2016

Aide CNAP

Résidence en duo à Est Nord Est, Quebec, 2016

2014

Résidence Ateliers de la ville de Marseille (2014
à 2016)

Résidence Dolomiti Contemporanee, Casso, Italie

Bibliographie d'Elvia Teotski

CATALOGUES INDIVIDUELS

La lente infusion des pierres, ou alors les dragons, cahier 69, Artothèque Antonin Artaud, 2018

CATALOGUES COLLECTIFS

Résistance des formes, brochure, Le Lieu multiple, 2017

UptoDate, textes Edouard Monnet, Ian Simms,

«Semaine 21.15», Edition Analogues

Errors Allowed, catalogue de la biennale des Jeunes Créateurs, 2013

LIVRE D'ARTISTES

Joe la Bouteille / Bottle Joe, une édition de Jérémy Laffon et Elvia Teotski, 2020

textes : Jason Heroux, Claire Astier & Jérémy Laffon, design graphique : Jérémy Glâtre & Rudy Guedj, traduction : Valentine Leys Legoupil, coédité avec Building Fictions et AAA

ARTICLES DE PRESSE, DE REVUES

Julie Chaizemartin, «4 talents contemporains célèbrent l'eau pour la fondation Schneider», *Quotidien de l'art*, 15 juin 2021

Anne-Lys Thomas, «La Fondation Schneider dévoile ses talents contemporaines 2021», *The Art Newspaper*, 14 juin 2021

Marie Godfrin-Guidicelli, «Jus de chou rouge et pommes de terre», *Zibeline* mars 2020

Julien Carrasco, «Inventeurs d'aventures», *Pointcontemporain.com*, 2017

Patrick Scemama, «L'esprit et le temps», *larepubliquedelart.com*, mai 2014

Véronique Lorelle, «Clin d'œil à l'ampoule la plus vieille du monde», *lemonde.fr*, 2014

Céline Ghisleri, «Nouvelle donne», *Ventilo*, avril-mai 2014

Raphaël Verguin, «De l'art et de la lenteur», *architectures.com*, avril 2014

Claude Lorin, «Ancône, encore !», *Zibeline*, avril 2014

Marie Godfrin-Guidicelli, «Retour de Biennale Mediterranea 16», *Zibeline*, mars 2014

Antoine Pateffoz, Château de Servières, «Angle de vue local», *La Marseillaise*, mars 2014

Marie Godfrin-Guidicelli, «Errare humanum est», *Zibeline*, juin 2013

Philippe Faner, «La jeune création est réunie à Ancône», *La Provence*, 28 mai 2013

Bibliographie de Lotte Arndt

CURATORIAT

Sammy Baloji, *Extractive Landscapes*, 2019
Stadtgalerie Museumspavillon, Salzburg,
Autriche

Commissariat avec Simone Rudolph

Candice Lin, *A Hard White Body*, 2017
Bétonsalon, Paris

Commissariat avec Lucas Morin

Candice Lin, *A Hard White Body, a Soft White
Worm*, 2018

Portikus, Frankfurt-sur-Main, Allemagne, 2018
Commissariat avec Lucas Morin
et Philippe Pirotte

L'intrus, Curatorial Masterclass, avec Natasha
Marie Llorens (curatrice), décembre 2018,
Tabakalera, San Sebastian/Donostia, Espagne

Tampered Emotions/Les émotions trafiquées.

Lust for Dust, colloque, conférences
et performances autour de l'exposition *Vos désirs
sont les nôtres*, Triangle France, Marseille, 2018

PUBLICATIONS RÉCENTES

« La riposte du toxique » in Sandra Delacourt
(ed) : *Hierarchies du Vivant*, Presses universitaires
de Rennes, à paraître 2022

« The Dry and the Wet. Reconfigurations
Objectification and Desire in Assaf Gruber's film
The Conspicuous Parts » in Jana Haeckel (ed) :
Everything Passes Except the Past, Sternberg
Press, 2021

« Étendre l'espace de la vie. Réagencements
narratifs au seuil des collections muséales dans
le travail de Kapwani Kiwanga » in Elisabeth
Piskernik, Gabrielle Camuset (eds) : *Travelling
Narratives*, Rabat, Maroc, Le Cube, octobre 2021

« Stuart Hall et le cinéma Noir britannique : à
partir des films de John Akomfrah » (avec Taous
Dahmani) in Franck Freitas et. al. *La dispute*,
Stuart Hall- Perspectives politiques et théories
critiques des Cultural Studies, 2021

« Territories of the Soul. Gaëlle Choïsne's
diasporic vernaculars, counterfeited anti-cansons,
and scintillating luv » in *Gaëlle Choïsne.*
Monographie, Editions Prothée, 2021

« On-Trade-Off : Countering extractivism
by transnational artist's collaborations » in
Commodity Frontiers, septembre 2020
[https://commodityfrontiers.files.wordpress.
com/2020/10/commodity-frontiers-1-fall-2020.
pdf/](https://commodityfrontiers.files.wordpress.com/2020/10/commodity-frontiers-1-fall-2020.pdf/)

« Une image que l'on puisse habiter/An Image
that Can Be Inhabited. Alejandra Riera », *MAY*,
N°18, 2018

« Wiederholen Sie bitte! Zu Vincent Meessen und
Thela Tendu in der Kunsthalle Basel » in Valeska
Bührer, Stefanie Lauke (eds) : *An der Rändern der
Archive, Kunsthochschule für Medien*, Cologne,
2016, pp. 57-76.

« Revue Noire : entre inventaire et invention
du champ de l'art contemporain africain » in
Emmanuelle Chérel et Fabienne Dumont (éds.) :
*Histoire de l'art et postcolonialité en France :
quels enjeux ?*, Presses universitaires de Rennes,
2016, pp. 111-121

« Décolonisations en adversité. Présence
Africaine comme prisme de constellations
culturelles », in *Qalqalah*, avril 2015, p. 18-34

« Un chantier d'un féminisme postcolonial dans
la revue *Africultures ?* » in Abdoulaye Imorou,
Jacques Poirier (éds.) : *L'Afrique francophone
dans le jeu littéraire mondial. Modalités et enjeux
des stratégies de la norme et de l'écart*, Presses
universitaires de Dijon, 2013, p. 135-155

« Une mission de sauvetage. Exhibitions.
L'invention du sauvage au Musée du Quai
Branly » in *Mouvements*, n°72, décembre 2012,
p. 120-131

Bibliographie de Lotte Arndt

ÉDITRICE D'OUVRAGES ET DE REVUES

Trouble dans les collections, revue en ligne, éditée avec Malick Ndiaye, Emmanuelle Chérel, Marian Nur Goni

Lili, la rozell et le marimba, art contemporain et vernaculaire, revue de La Crie centre d'art contemporain, Rennes
comité éditorial avec Katia Kameli, Émilie Renard, Baptiste Brun, Sophie Kaplan, Jean-Roch Bouiller et John Cornu

Candice Lin. A Hard White Body (éd. avec Yesomi Umolu), Chicago, Chicago University Press, décembre 2019

Qalqalah. A Reader. (éditrice invitée 2017)

Hunting & Collecting. Sammy Baloji (éd. avec Asgar Taiaksev), Ostende, Mu.ZEE ; Galerie Imane Farès, 2016

Les revues font la culture ! Négociations postcoloniales dans les périodiques parisiens relatifs à l'Afrique, Wissenschaftsverlag Trier, LUKA, 2016, 350 p.

Crawling Doubles. Colonial Collecting and Affect (éd. avec MK Abonnenc et Catalina Lozano), fr/eng, Paris, B42, 2016

The Division of the Earth. Tableaux on the Legal Synopsis of the Berliner Afrika-Konferenz. Dierk Schmidt (éd. avec Clemens Krümmel et Dierk Schmidt), Walther König Verlag, Köln, (Ger/Eng), 2010, 330p.

Korruptionsbekämpfung durch die Weltbank in Afrika – Staatstheoretische Kritik. Fallbeispiel Mosambik, Saarbrücken, VDM Verlag, 2007, 120 p.

TEXTES RÉCENTS

« Pauline M'barek: Undichte Dinge/Leaky Things », Thomas Rehbein Galerie, Cologne, 2021
<https://rehbein-galerie.de/exhibitions/next-pauline-mbarek-undichte-dinge/>

« Jean-Charles de Quillacq : Ma sis t'aime reproductive », art 3, Valence, 2021
<http://www.art-3.org/art-contemporain/jean-charles-de-quillacq.php>

« Décolonisations en adversité. Présence Africaine comme prisme des constellations culturelles » in Zahia Rahmani (ed) : *Sismographie des luttes*. Répliques, Paris, INHA, 2021
<https://www.nouvelleseditionsplace.com/produit/sismographie-des-luttes-repliques/>

« Extractive Landscapes » in Sophie Junge, Erin Hyde Nolan (eds) : *Survey Practices and Landscape Photography Across the Globe*, Routledge, 2022 (forthcoming)

« Vikhi commissaire » in Vikhi Vahavek, *biographie d'une artiste très professionnelle*, édité par Mathilde Sauzet, Les commissaires anonymes, 2021

« Kasala. The Slaughtherhouse of Dreams » Sammy Baloji, Galerie Imane Farès, septembre 2020

« Refaire les connexions défaites », une conversation entre Lotte Arndt et Sammy Baloji in MAE Rennes (eds.), *Ce qui fut et ce qui sera*, université Rennes II, 2019

Textes

Gilles A. Tiberghien, *Una tombola*, 2019
texte écrit à l'occasion de l'exposition
Idas-vueltas, Fundacion Casa Proal,
San Rafael, Mexique

Elvia Teotski aurait pu travailler dans la fromagerie familiale ou devenir une spécialiste de plantes tropicales, une ingénieure agronome, une biologiste en laboratoire, une botaniste au Museum, ou que sais-je encore. Elle est devenue une artiste c'est-à-dire quelqu'un qui *peut* être tout cela à la fois et que la pluralité des mondes attire plus que l'univers spécialisé d'une discipline. Son domaine c'est le vivant, ses cycles conjugués, la fermentation l'éclosion et la décomposition. « Ce qui me fascine le plus, a-t-elle déclaré un jour, ce sont les potentialités de transformation que renferme chaque forme organique et leur résistance à leur propre dégradation comme si elles ne mourraient jamais. »

Elvia déploie son regard dans l'espace et dans le temps, vers le passé comme vers le futur. Son intérêt pour l'archéologie ne date pas de son séjour au Mexique où elle a trouvé là un terrain d'élection non loin des ruines de Tajin. Pourquoi se demande-t-elle ne pas construire un temple-Pyramide « à partir des vieilles briques extraites du sol par les archéologues et du sédiment naturel, l'*estuco* » ? Un monument éphémère aux choses périssables dont les traces ne cessent de nous intriguer. Quelque chose était là, qui a crû, s'est construit, est mort ou a été abandonné. Les monuments sont des traces de traces dont on ne sait plus bien ce qu'ils signifient si ce n'est la présence de ce qui fut.

Mais l'avenir vise ce qui n'est pas encore là, les transformations des milieux naturels sous l'effet de nouvelles plantations et de reconversions agricoles, monoculture d'agrumes et élevage spécialisé. La scientifique peut disserter longuement là-dessus, l'artiste qui lui tient la main va de son côté travailler avec les images et les matériaux. Ainsi dans trois coffrages en bois qui reprennent chacun la découpe d'une excavation laissée par des archéologues elle a recueilli des résidus de traitements phyto – sanitaires et d'autres restes, sacs plastiques d'engainage des régimes de banane, bidons, ficelles d'amarrage, brûlés en tas et ramassés aux abords des plantations et des unités de conditionnement. Le tout est ainsi sédimenté par de la cendre, des coquilles d'huitre, du blanc d'œuf et du mucilage de nopal auxquels elle donne ironiquement, comme aux stucages retrouvés de palais engloutis dans la jungle, la « dignité » des traces de civilisations anciennes. À côté de cela ces reliquats d'architecture ou morceaux de bâtiments visibles près des sondages archéologiques au lieu de tomber en ruine semblent, comme ceux décrits par Robert Smithson à Passaic, s'élever en ruines avant même d'être construits – on peut aussi songer à quelque filiation avec sa conférence sur l'Hôtel Palenque dans les Chiapas. Ces piliers sont destinés à être recouverts par des Pitahayas et des cactus.

Les époques passent, la terre tourne, les glaces fondent et les eaux montent, les typhons se déchaînent et détruisent les habitats, les populations migrent pour fuir ces lieux où vivre n'a plus de sens, la couche d'ozone se troue ici, se répare là, la banquise se désagrège et l'on pose en 2014 une plaque commémorative en Islande à la mémoire d'un glacier qui vient de disparaître. La première du genre mais sans doute pas la dernière. Les crabes traversent la *carattera* en dressant leurs pinces, les jours de pleine lune, pour aller se reproduire, l'œil attentif à ce qui vient. Mais, pour beaucoup, qu'importe leur vigilance, le destin les attend sous les espèces d'un camion qui les écrasera avant d'atteindre la mer. C'est la loterie de la vie, ce n'est pas pour rien qu' Elvia a imprimé son texte sur un journal portant les résultats du loto, peut-être en écho à une chanson célèbre, *La vida es una tombola...*

Textes

« Entretien entre Elsa Roussel et Elvia Teotski »
La lente infusion des pierres, ou alors les dragons,
Artothèque Antonin Artaud, cahier n°69, 2018

Elsa Roussel : Ton travail puise dans la nature, le vivant et plus spécifiquement dans la matériologie organique. Peux-tu revenir sur cette attirance envers ces diverses matières et substances qui façonne ton approche ?

Elvia Teotski : En effet, je ne me lasse pas de jouer avec les éléments naturels et je développe une forme particulière d'attention aux vivants. Cet intérêt pour la matériologie organique s'explique incontestablement par mon affiliation au monde paysan.

Aussi, mon cursus d'étude s'est d'abord inscrit dans le champ scientifique et plus précisément dans le domaine de l'agronomie et de l'économie du développement rural des régions tropicales. Cette formation initiale m'a donné des outils méthodologiques pour l'analyse des situations agraires locales dans un système plus globalisé. C'est donc sur le terrain que j'ai développé mon sens de l'écoute et de l'observation afin de mieux comprendre les relations entre l'humain et les autres vivants, de voir les liens de précarité, de coopération et d'adaptation.

Ainsi je ne me suis pas éloignée de la science en choisissant de m'orienter vers l'art.

E.L. : De prime abord ces matériaux, qui peuvent aussi être autres qu'organiques, semblent tous précaires et doués d'invraisemblance. Quelles sont leurs qualités ?

E.T. : Cette attirance pour la matière organique en décomposition, en plein « mûrissement », peut sembler intrigante. La transformation de la moisissure pourrait en effet être perçue comme une matière vivante chargée de mélancolie, ce qui attribuerait un caractère mortifère à mes œuvres. Mais, à mes yeux, toutes ces transformations du vivant avec ses changements de couleur ou de volume sont tournées vers des formes de renouveau, comme cette gélatine qui durcit comme la pierre, ou ces pommes de terre germées mutant en pierres précieuses. Ce qui me fascine le plus, ce sont les potentialités de transformation que renferme chaque forme organique et leur résistance à leur propre dégradation, comme si elles ne mouraient jamais.

J'explore toutefois d'autres types de matériaux bruts ou synthétiques comme les bougies étincelles dans 648,9°C ou les tout petits rebuts : gomme, peinture séchée, poussière. Je choisis principalement les matériaux pour leur fragilité, leur instabilité ou leur précarité, mais surtout pour leur capacité à nous surprendre ou à créer de l'ambiguïté sur leur propre nature. Donner de l'importance à des présences inutiles et ignorées puis porter un regard distancié sur elles m'engage à valoriser l'insoupçonné, ce témoin d'une force qu'on semble ignorer dans l'infime.

E.L. : Avant l'émergence du faire, l'environnement forme un premier cadre à l'intérieur duquel tu déambules, observes et collectes. Comment s'exprime cette perception préalable forgeant ton écosystème artistique : par méthode(s), par hasard(s), ou autre(s) ?

E.T. : L'environnement de travail a de l'importance car au-delà de l'idée d'« environnement naturel », qui pourrait s'entendre comme un décor figé, c'est le monde tel qu'il existe autour de moi, en perpétuelle construction (ou déconstruction), quelque chose que nous façonnons mais qui ne cesse aussi de se renouveler, que je ne cesse d'étudier. Ainsi guetter et induire tous les jours des modifications infimes et ultra-minces d'éléments vivants a quelque chose d'équilibrant pour moi. L'observation permet de pénétrer dans le tout petit, dans l'infime ou le souterrain. De même que dans la goutte d'eau vue au microscope, un monde ignoré se découvre, la durée déploie un foisonnement de détails, des milliers d'instantanés précieux.

Prendre le temps de l'observation, le fait de ralentir, n'est-il pas indissociable du fait de prendre de la distance, de porter une différence ? Par exemple, j'ai tourné ma première vidéo *Downtown* dans la cave à fromages de l'entreprise familiale, un environnement auquel je ne prêtai guère attention jusqu'au jour où je fis la découverte incroyable que les acariens de fromages bougeaient sans cesse mais de manière imperceptible, jusqu'à effacement de mes traces de doigt.

De la même façon, la vidéo *Dans mon dos* s'appuie sur différentes observations faites en plein champ autour du comportement de la taupe. J'explore ici le potentiel sculpteur de cet animal souterrain, incité à refermer ses galeries car exposées en plein vent. Ces deux vidéos soulignent

l'intensité de ces faits naturels « microscopiques » précieux dans leur lenteur, leur rareté ou leur invisibilité. J'offre ainsi au public un moment de distanciation dans un monde que je juge très encombré.

E.L. : Quel rôle prend l'atelier aux côtés du grand air ?

E.T. : L'atelier se transforme très souvent en zone d'expérimentations. Après cette phase d'observation et de collecte, je mets en œuvre des laboratoires et je provoque des réactions physico-chimiques et continue à les étudier dans l'intimité de l'atelier. Alors s'opèrent des phénomènes naturels plus ou moins contrôlés, parfois même hasardeux, ouvrant vers de nouvelles pistes d'exploration.

E.L. : Tu expérimentes différents médiums (sculptures, installations, dessins, vidéos) qui convergent vers un point central de ton travail : le processus générant des formes qui résistent au temps. En fonction des matières récoltées tu sembles également leur associer des formules et gestes processuels variés.

Comment se pensent les articulations matière et processus : par maîtrise, déprise, donner prise ? Peut-on parler de comportement(s) de la matière ?

E.T. : Je cherche généralement à dépasser les limites physiques de chaque matériau pour tenter de leur donner forme. Je déploie ainsi beaucoup d'énergie dans ce labeur, poussée par une audacieuse envie de vaincre la matière ? de renverser le cours des choses ? Non sans une pointe d'humour et d'autodérision, je persiste et répète les mêmes gestes sans fin, dans une idée de maîtrise. *Pas levés (unleavened open cubes)* ou *Petites perceptions instables* en sont de parfaits exemples : la fabrication de cubes à partir du papier azyme, ce papier alimentaire habituellement utilisé en confiserie, extrêmement friable, était vouée à l'échec dès le départ. Il y a une sorte d'absurdité dans la répétition de mes gestes : c'est un appel à résister à la productivité, à cette frénésie pour la rentabilité.

Au fur-et-à-mesure des jeux de manipulation et de déplacement, je crée ainsi des formes en perpétuelle évolution. Je finis par laisser faire, le résultat n'est par conséquent qu'une trace du processus et de l'effort fourni pour sa réalisation, comme un compte rendu de l'expérience.

J'aime bien cette idée que développe Tim Ingold dans *Marcher avec les dragons* : « Fabriquer des choses ne consiste pas à imposer une forme à la matière, comme si la finalité de nos actions était déjà établie avant même que ne commence leur exécution. Comment la forme peut-elle précéder le processus qui lui donne naissance ? Comment le futur peut-il précéder le présent et le passé ? Fabriquer des choses consiste continuellement à tisser le monde. »

Les formes incluent effectivement les forces physico-chimiques qui les travaillent et sont mises à l'épreuve du climat. Elles nous invitent à lâcher prise, à accueillir l'indiscipline, l'accident ou tout simplement le pourrissement.

E.L. : Oui, certaines de tes œuvres mettent en exergue la déconstruction entropique du pourrissement. Mais ce pourrissement déjoue le registre de la disparition ce qui lui confère une durée sans bornes et un sempiternel retour de formes. Ainsi les métamorphoses organiques se traduisent par un état de désordre toujours croissant de la matière initiale pour s'en extirper jusqu'au point de s'en « déclasser ».

Dans le sillage de Georges Bataille qui dans les années 30 avaient défendu la notion d'informe, Robert Morris, fondateur du mouvement américain Antiforme dans les années 60, critique la sculpture qui soumet la matière à un ordre qui lui est extérieur, ne la laissant pas s'organiser d'elle-même. Avec l'informe et l'antiforme, il ne s'agit pas de refuser ou d'abolir la forme mais d'aller à l'encontre de la rationalité et du distinct pour introduire le confus et mettre au jour les variations et puissances du désordre inhérentes à la matière. Serait-ce cela l'accueil de l'indiscipline ?

E.T. : Tout à fait, cette indiscipline s'exprime dans la déformation des matériaux, dans leur capacité à produire des formes aux limites floues et inattendues.

Si j'emploie le terme d'« indiscipline », c'est parce que tous ces matériaux choisis pour leur caractère instable peuvent nous réserver bien des surprises et ainsi, au cours d'une exposition, se comporter différemment d'un espace à l'autre. De nouveaux facteurs extérieurs interviennent dans l'évolution de ces matières, comme l'ambiance hygrométrique d'une salle d'exposition.

Par exemple, lors de la production de l'œuvre *Spleen microbien*, j'ai utilisé un gélifiant naturel extrait d'une algue rouge, l'agar-agar, pour former des colonnes de différentes hauteurs dans une tentative

de repousser les limites de ce matériau mou et périssable. Mais je n'avais anticipé ni la perméabilité du sol ni la formation d'un « dessin » sur le béton. Ainsi, au fur-et-à-mesure du dessèchement des sculptures gélatineuses, se formait une auréole témoin de leur propre rétrécissement : une nouvelle œuvre apparut, inscrite de manière pérenne dans le sol de la salle d'exposition de la Friche Belle de Mai !

E.L. : En regardant *Un monde en construction*, je pense à l'esthétique de la ruine, ses fragments, ses vestiges incomplets d'un ensemble perdu ou disparu tout comme à l'inverse je songe à des parpaings fraîchement livrés pour un chantier de gros œuvre. Qu'elle soit décombres ou devenir, l'œuvre semble à la fois souligner la précarité de toutes choses, l'intemporalité et le travail architectonique et continu de la déconstruction/construction.

E.T. : Dans cette installation faite à partir de blocs de paille recouverts par le mycélium, rebut d'une culture intensive de champignons comestibles, la disposition peut en effet évoquer la ruine ou à l'inverse une construction, un chantier en cours. Cette ambiguïté d'interprétation est voulue : le titre entretient volontairement cette confusion par sa référence à l'ouvrage d'Anna L. Tsing : *Le champignon de la fin du monde, sur la possibilité de vivre sur les ruines du capitalisme*. Au premier coup d'œil, *Un monde en construction* apparaît comme un ensemble de vieilles pierres laissées à l'abandon et recouvertes de mousse végétale, de dépôts calcaires marins ou de terre. En s'approchant de plus près, la présence d'insectes voletant autour des blocs ou l'odeur de champignons frais révèlent une forme de vie organique sur cet ensemble de blocs. Puis l'apparition aléatoire de champignons aux formes et couleurs bigarrées sur ces blocs rajoute énormément de confusion.

Rebut de culture ou œuvre en train de se faire ?

Le mycélium recouvrant l'œuvre est en fait dans cet entre-deux, en suspension car en attente de conditions hygrométriques et nutritives favorables à son développement. Dans tous les cas, il ne meurt jamais. Se tissent alors des liens de précarité entre nous et les autres vivants, de coopération et d'adaptation. Pour rendre ces ruines viables, il suffirait d'augmenter le taux d'humidité, de nourrir le mycélium...

E.L. : La latence selon le contexte d'implantation et de monstration rend donc chacune de tes œuvres labiles, enclines à se transformer par une lente dérive aux intervalles inattendus : croissance par affaissements, replis par développements, éclosions par ralentissements. Tes œuvres constituent-elles un monde informe dont « la négativité » réussirait à être productive ?

E.T. : J'ai tendance à croire qu'elles résistent sans cesse et veulent échapper à toute notion de logique : le passage de la matière molle (les colonnes gélatineuses) aux formes fossilisées de *Spleen microbien 2.0*, dures comme la pierre, trouble notre perception et renverse le cours des choses. Leur comportement remet en question notre manière d'appréhender le vivant, la notion d'éphémère en fin de compte, car mes œuvres évolutives montrent la capacité de la matière à se transformer vers un état plus stable.

Ainsi il est très juste de souligner le caractère entropique de mes œuvres évolutives, en référence au texte *Anti Form* de l'artiste Robert Morris qui dit « valoriser la matière, la montrer pour ce qu'elle est, profiter de ses imperfections, et même pour cela suivre sa tendance à l'entropie, à la dégradation et à l'autodestruction ». Mais j'ai tendance à introduire plus souvent la notion de « néguentropie » qui tient compte de la présence de l'ordre chez les êtres vivants et de leur inclination à s'opposer au chaos et à la désorganisation. Ce terme me semble porter en lui davantage d'« enthousiasme » ; il existe en effet des évolutions du désordre au cours du temps, vers un état plus stable.

E.L. : L'œuvre édulcorée *Sans fin* présentée dans le cadre de l'exposition « La lente infusion des pierres ou alors les dragons » à l'Artothèque Antonin Artaud, s'amenuise par un phénomène de double transformation entre le support et la surface. Comment fonctionne cette alchimie alimentaire ?

E.T. : *Sans fin* est directement issue d'une autre œuvre récente : *Cahin caha*, réalisée à partir de centaines de barbes à papa recouvrant une grille en bois rigide, résultat de la transformation de ces formes vaporeuses en cristaux de sucre. L'œuvre *Cahin caha*, c'est le seul état qu'a offert le temps à la matière : la barbe à papa se décompose lentement et résiste tant bien que mal à son support sous la forme de dentelles de sucre. Le spectateur ne voit alors que son état final.

À l'Artothèque Antonin Artaud, sera présentée sans fin, une image imprimée sur une multitude de feuilles format A4, de ces formes vaporeuses et généreuses de barbe à papa disposées sur la grille. Elle dévoile donc le processus de création de *Cahin caha*, dans un état jamais visible par le public

étant donné la rapide évolution de ces sucreries foraines. J'ai choisi délibérément d'imprimer cette image grâce à une imprimante à encre comestible sur du papier azyme que l'on trouve dans le commerce, habituellement utilisé pour la décoration de pâtisserie. Aussi, l'impression en plusieurs feuilles permet la reconstitution de l'image dans sa totalité, à grand format. Mais sa lisibilité est quelque peu altérée par le repli des feuilles azymes sous l'effet de l'encre ainsi que par leur lente métamorphose sous l'effet de l'humidité, de la lumière (ou des insectes ?). Il se joue en effet un phénomène de double transformation : par la réduction des barbes à papa en cristaux d'une part, et par l'altération de l'image d'autre part.

E.L. : Dans le cadre de cette exposition à l'Artothèque, l'espace de la galerie prend l'aspect d'une serre de culture hors sol. Le circuit de gouttières offre au regard un dessin spatial constitué de lignes suspendues rappelant les toboggans aquatiques des parcs d'attractions. Sauf qu'ici, l'expérience se meut en force d'inertie, à moins de revenir la voir de temps en temps... Par quels processus se crée cette écologie de la ligne pour devenir – peut-être - un jardin suspendu ?

E.T. : Dans ces gouttières stagne une substance gélatineuse épaisse, issue en partie de la fonte de l'agar-agar desséché produit pour l'installation *Spleen microbien* (la version 2.0). Ainsi refondue et diluée, cette nouvelle mixture devient nouveau support à la création et à la mise en culture. Pas celle du champignon cette fois-ci, ni même celle de la bactérie, mais celle d'un dense gazon.

Avec cette œuvre, j'explore de nouveau la potentialité cyclique de ce matériau qu'est l'agar-agar. Cette nouvelle exploitation s'inscrit dans une suite logique d'expérimentations en atelier qui ont suivi la réalisation de *Spleen microbien*. Au moment du « décrochage » de l'œuvre, j'avais découvert, par hasard, une pousse d'un petit végétal sur une des sculptures exposées. Une graine, alors transportée par le vent ou échappée d'un revers de pantalon, avait germé. Pour moi, cette plante n'était qu'une nouvelle forme d'opposition au processus de vieillissement et de disparition de la part de mes œuvres.

L'idée est ici de faire pousser ce gazon en intérieur dans des canalisations désaffectées. Sans terre, comme dans les systèmes de culture intensive en hydroponie, un semis sur agar-agar donnera donc naissance à ce jardin suspendu, avant de reprendre une forme fossilisée. C'est de l'ordre de l'absurde : je cherche à cultiver sur un support très peu approprié, comme si la nature voulait reprendre le dessus sur l'industrialisation, dans les ruines de l'agriculture intensive. Le second non-sens réside dans l'idée de faire pousser du gazon, une invention de l'homme pour pallier le manque de verdure des grandes villes. C'est comme poser du gazon artificiel sur une terrasse...

E.L. : Au delà du processus tes œuvres ouvrent au fictionnel voire au fabuleux. Avec « La lente infusion des pierres ou alors les dragons », le circuit achemine aux portes d'un vestige sacré : une pyramide infiltrée de pousses. Elle m'évoque le mythe du jardin des Hespérides... Peut-être qu'un dragon loge comme gardien à l'intérieur du temple et qu'on y trouve des pommes transformées en or ?

E.T. : Oui, peut-être... En découvrant cette installation, je ne voudrais pas que le public sombre dans le désespoir et la mélancolie, et prenne « le fardeau de la voûte céleste sur le dos », comme le propose Atlas à Héraclès dans ce mythe. En construisant ce temple – sacré ? – du gazon, j'invite vraiment à dépasser le côté technique et matériologique de l'œuvre, et à aller au-delà de l'expérience scientifique. J'aimerais effectivement que le public se détache du réel et s'accorde un temps « suspendu » dans leur imaginaire, car je m'aperçois qu'il est difficile de laisser un peu de place à ce dernier dans nos vies actuelles. Ce problème se retrouve chez les jeunes également, de plus en plus stressés par leur avenir ; l'Artothèque étant située dans un lycée, c'est important de les inciter à construire leur propre fiction.

E.L. : À cette déambulation fictionnelle, la vidéo l'*Exerciseur (Tumbleweeds)* réalisée avec l'artiste Jérémie Laffon, répond à une autre dérive. Des sphères en bois de plaquage, légères et ajourées s'emploient à dérouler des paysages ruraux du nord du Québec par l'action du vent. Ce road movie de fagotin, non sans humour, déploie les vastes contrées au rythme étendu de l'effort des balles, jusqu'à épuisement et dysmorphie sculpturale. Elles semblent aussi être témoins d'une désolation du paysage : domestication de la nature, agriculture intensive, exode rural, aridité etc.

E.T. : Cette vidéo fait écho à l'installation principale, elle vient à la fois créer une atmosphère sonore de vent et de craquements, quelque peu inquiétante, et animer l'espace d'exposition pour le transformer en zone de no man's land. Là encore, le paysage peut sembler désolant mais les sphères s'animent et dérivent au gré du vent puis elles finissent par envahir ces grands espaces déserts. Leur folle course commence alors à ressembler à une grande plaisanterie : la fiction prend de nouveau le dessus.

Lili, la rozell et le marimba

cycle artistique



—
Depuis septembre 2019, La Criée centre d'art contemporain développe un cycle d'expositions, d'événements, de recherches et de rencontres autour du vernaculaire et de ses rapports à la création artistique contemporaine.

L'adjectif vernaculaire (du latin vernaculus, « du pays, indigène, national ») est généralement utilisé pour qualifier ce qui provient d'un pays ou d'une région donnés, avec des caractéristiques propres et localisées, endémiques pourrait-on dire : ainsi on parle de langues ou de noms vernaculaires, d'architectures vernaculaires, etc.

Le vernaculaire s'ancre donc toujours quelque part. Il a à voir avec le génie du lieu.

Le vernaculaire ne se cantonne pas pour autant à une tradition figée : les productions vernaculaires, si elles se nourrissent des caractéristiques a priori immuables du lieu où elles prennent vie (la géographie, le climat, mais aussi certains "us et coutumes"), sont également façonnées par les changements qui y interviennent (nouveaux usages, passages et migrations, influences de la globalisation, etc.). En ce sens, elles sont d'ailleurs puissamment assimilatrices. Génie du lieu donc, mais d'un lieu ouvert.

Le titre du cycle reflète cet ancrage ouvert, "créole et archipelagique" pour reprendre les termes du philosophe et poète Édouard Glissant. La rozell est un ustensile de cuisine breton, le marimba un instrument africain à l'origine mais dont l'usage est également très répandu en Amérique latine, Lili est un petit nom à multiples consonances.

Le cycle *Lili, la rozell et le marimba* est donc l'occasion de poser une série de questions quant aux points de rencontres entre vernaculaire et création contemporaine, et notamment :

- sous quelles formes la richesse des apports et influences entre arts dits contemporains et arts dits traditionnels (de faire, artisanaux, folkloriques, populaires, bruts, naïfs, etc.), entre modernité et tradition, entre local et global, se décline-t-elle dans la création contemporaine ?
- de quelles (nouvelles ?) manières les artistes

travaillent-ils à partir de contextes dit locaux ?

- comment les artistes participent-ils à repenser les liens entre savoir du peuple et savoir savant, entre local et global, entre l'autochtone et l'étranger ?

Ce cycle s'inscrit par ailleurs dans la continuité de l'intérêt que le centre d'art porte au récit. Comment les récits personnels sont-ils les véhicules de l'Histoire ? Est-on légitime à parler d'une histoire qui n'est pas la sienne ? D'où parle-t-on ? Comment parle-t-on ?

— EXPOSITIONS

Seulgi Lee, 21 septembre – 17 novembre 2019

Éléonore Saintagnan, 14 déc. 2019 – 23 fév. 2020

Amadou Sanogo, 26 mai – 30 août 2020

Mathis Collins & Paul Collins, 26 septembre – 30 décembre 2020 (fermeture au 29 octobre)

Jockum Nordström, du 19 mai au 29 août 2021

Elvia Teotski, 25 septembre – 19 décembre 2021

Bertille Bak, 22 janvier – 24 avril 2022

Katia Kameli, 21 mai – 28 août 2022

— RÉSIDENCES DE RECHERCHE ET DE TRANSMISSION 2020-2021

Max Robenson Vilaire Dortilus, recherche-action, Rennes

Thomas Gaugain, centre pénitentiaire pour femmes, Rennes

Isabelle Arthuis, quartier Maurepas, Rennes

Julien Laforge, lycée Alphonse Pellé, Dol-de-Bretagne

— UNE REVUE

La revue rassemble des contributions d'artistes, de penseur·se·s et de chercheur·se·s d'horizons et disciplines variés.

comité éditorial : Lotte Arndt, Jean-Roch Bouiller, Baptiste Brun, John Cornu, Katia Kameli, Sophie Kaplan et Émilie Renard.

n°1 : septembre 2020

n°2 : janvier 2021

n°3 : juin 2021

n°4 : avril 2022

La Criée centre d'art contemporain

—

Implantée depuis 1986 en centre-ville de Rennes, dans l'ancien marché aux poissons, La Criée centre d'art contemporain est un lieu d'exposition et de rencontres.

Espace laboratoire, elle soutient la recherche, la production et la diffusion des artistes d'aujourd'hui et de leurs œuvres, dans et hors ses murs. Elle conçoit ses actions de médiation dans une dynamique de partage et d'expérimentation, au plus proche des artistes et de tous les publics.

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes, labellisé centre d'art contemporain d'intérêt national par le ministère de la Culture.

—

La Criée est un équipement culturel de la Ville de Rennes qui reçoit le soutien du ministère de la Culture - Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département d'Ille-et-Vilaine.

—

La Criée est membre des réseaux

- BLA/ - association des professionnels·les de la médiation en art contemporain
- d.c.a - association française de développement des centres d'art contemporain
- a.c.b - art contemporain en Bretagne

—

partenaires média
Kostar et Zéro deux

Covid-19 : conditions sanitaires de l'accueil

—

Afin de respecter les gestes barrières, les conditions d'accueil sont adaptées.

Le port du masque est obligatoire.

Le pass sanitaire est obligatoire.

Service des publics

—

La Criée a, au fil du temps, forgé des outils de savoir-faire aux avant-postes des pratiques et des recherches dans le domaine de la médiation culturelle. Aux côtés de formats courts (visites, visites-ateliers, parcours, etc.), elle propose chaque année des projets de transmission sur le temps long, adossés à des productions d'œuvres et à des rencontres approfondies avec un ou plusieurs artistes.

—

visites à La Criée

en individuel

Un document visiteur présentant l'exposition est à la disposition du public. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

en famille

La Criée met à disposition des familles des outils de visite adaptés, conçus à partir de l'exposition et une sélection d'ouvrages pour fabriquer ou se raconter des histoires, en correspondance avec l'exposition.

en groupe

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un-e médiateur-trice, du mardi au vendredi, sur réservation.

Les propositions de visites s'adaptent au public concerné (accessibilité/handicap, jeunes publics, enseignement supérieur et formation, etc.) et peuvent être pensées sous forme de parcours tout au long du cycle.

—

contacts

Carole Brulard
02 23 65 25 11
c.brulard@ville-rennes.fr

Amandine Braud
02 23 62 25 12
a.braud@ville-rennes.fr

le site du service des publics

<https://correspondances.la-criee.org/>

Rentrée de arts visuels de la Ville de Rennes



Cet automne, comme chaque année, se tiendra la Rentrée des arts visuels. Organisée par la Ville de Rennes, en partenariat avec les acteurs culturels du territoire, elle permet de mettre en lumière la diversité foisonnante des propositions artistiques à Rennes et dans la métropole.

Artistes, galeries, ateliers, musées, tous sont mobilisés pour vous proposer une rentrée riche de rencontres et de découvertes. Chacune et chacun trouvera de quoi satisfaire sa curiosité parmi les expositions, festivals et événements ponctuels.

La Rentrée des arts visuels est l'occasion d'explorer de multiples pratiques artistiques – photographie, peinture, dessin, art contemporain, art vidéo, musique, installations et performances – et le regard singulier qu'elles posent sur le monde qui nous entoure.

Ces propositions, portées par de nombreux acteurs accompagnés par la Ville tout au long de l'année, vous invitent au voyage, et à découvrir ou redécouvrir les lieux de culture qui font la richesse de notre territoire.

Belle rentrée à toutes et tous !

Nathalie Appéré, maire de Rennes

Benoît Careil, adjoint à la Maire de Rennes,
délégué à la culture

du jeudi 23 septembre au
dimanche 26 septembre 2021

Portes ouvertes des ateliers d'artistes à Rennes
et dans la Métropole.

23 septembre au 24 octobre 2021

exposition des projets bénéficiaires de l'aide à la recherche et à la création en 2019 et 2020 au jardin Saint-Georges avec Morgan Azaroff, Isa Balog, Mathis Berchery, Alice Bertrand, Jocelyn Cottencin, Claire Deleurme, Laurent Duthion, Hilary Galbreath, Fanny Gicquel, Fabien Gilles, Camille Guillard, Simon Guiochet, Candice Hazouard, Karine Lebrun & Eimer Birkbeck, Fabien Leplae & Julie Bonnaud, Marc Loyon, Carl Marquis, Alex Mira, Kevin Monnot,, Quentin Montagne, Vincent Normand, Elly Oldman, Julia Pitaud, Gwenaël Prost, Johanna Rocard, Benjamin Rossi, Valentine Tanné Lenglen, Erwann Tirilly, Vincent-Michaël Vallet

vendredi 22 octobre 2021, 9h à 13h,
salle de la Cité

rencontres professionnelles autour des enjeux de rapports femmes/hommes dans les arts visuels

Frac Bretagne, Les Champs libres, musée de Bretagne, Le grand angle – Imoja, galerie Oniris, Capsule galerie, Les Ateliers du vent, L'Antre temps, La Confluence - Ville de Betton, Wall of fame, Maison du livre de Bécherel, La Minuscule galerie, La Guerrière, Galerie art & essai, galerie, Le Carré d'art, The Roof Rennes, galerie net Plus, 40mcube - centre d'art contemporain, Vivarium - atelier artistique mutualisé, Béton caverne, La Criée centre d'art contemporain, Les Tombées de la nuit, Phakt - centre culturel colombier, La Chambrée, M.U.R. de Rennes, Le Lieu, musée des beaux-arts de Rennes, Le Marché noir, L'antre temps, Teenage Kicks, Electroni[K], L'Œil d'oodaaq, Photo à l'Ouest, Art2Rennes

Guillaume Pellay, *Blé* 40mcube



Guillaume Pellay, 2021- production : 40mcube

Guillaume Pellay pratique la peinture sous des formes variées. Pour son exposition à 40mcube intitulée *Blé*, il réalise un ensemble de nouvelles œuvres qui jouent avec divers registres de la peinture et créent un environnement où se croisent oies et sculptures de beurre, gerbes de blé et Catherine Ringer, peinture traditionnelle et sèche-main électrique.

Guillaume Pellay manie la peinture avec une grande liberté. Souvent accompagnée de performances ou de sculptures, elle s'insère dans des actions et à des contextes spécifiques et quotidiens, et provoque des va-et-vient entre espaces publics et espaces d'exposition. Cette pratique de la peinture est liée à d'autres activités comme la danse, l'édition, la lecture ou la cueillette. C'est de la rencontre entre ces différentes formes esthétiques que naissent les récits que l'artiste développe dans son travail.

Ce goût pour les croisements se retrouve dans de nombreux autres projets que Guillaume Pellay mène en duo ou au sein de collectifs.

Depuis 2018, il réalise ainsi avec l'artiste Blaise Parmentier un travail qui s'enracine dans la pratique du graffiti et du tag, tandis qu'avec Mathieu Julien il a créé en 2013 les Éditions Peinture dédiées à la documentation et la discussion des formes et pratiques du graffiti actuel. Membre des collectifs Moderne Jazz, Monstrare et ÖÖÖ (Die Drei), il est aussi coprogrammateur du festival de performances Setu.

Son exposition personnelle à 40mcube est constituée de peintures qui investissent tout l'espace, sol compris, et que l'on peut considérer de différentes manières, comme éléments architecturaux, tableaux, volumes, accessoires vestimentaires, voire tout cela à la fois. Les œuvres habitent l'espace d'exposition comme des personnages, avec leurs humeurs, leurs relations plus ou moins complexes...

Jouant sur les échelles et les registres, l'artiste construit son exposition intitulée *Blé* comme un environnement pictural où se croisent des corps, des personnages et des animaux, déclinés dans différentes situations et parfois peints en série. Empruntant ses sujets à plusieurs sources iconographiques (logo sérigraphié sur une cagette de fruits, nature morte au motif d'une sculpture réalisée dans une motte de beurre, portrait de Catherine Ringer, interprétation d'un détail d'une peinture de Maxime Mauftrat montrant le battage du blé, paysage céleste repris d'un clip musical...), Guillaume Pellay conduit ses œuvres à dépasser leur statut d'images et instaure une atmosphère où la nature communique avec le monde agricole et l'univers pop des Rita Mitsouko.

40mcube
centre d'art contemporain
d'intérêt national

relations presse Cyrille Guitard
contact@40mcube.org - 06 78 95 84 21

Fiche pratique

contact presse

Marion Sarrazin
m.sarrazin@ville-rennes.fr
07 62 10 18 29

exposition

artiste Elvia Teotski

titre Molusma

commissaire Lotte Arndt

production La Criée centre d'art contemporain

dates du 25 septembre au 19 décembre 2021

vernissage vendredi 24 septembre 2021

14 h : visite de presse

15 h - 19 h : vernissage

18 h : discours de lancement de la Rentrée
des arts visuels de la Ville de Rennes

**de 14 h à 20 h : vernissage de *Blé* de Guillaume
Pellay, à 40mcube**

Étant donné la nature fragile de l'exposition,
la jauge est limitée à vingt personnes.

La Criée centre d'art contemporain

horaires

du mardi au vendredi de 12 h à 19 h
samedis & dimanches et jours fériés
de 14 h à 19 h

adresse

La Criée centre d'art contemporain
place Honoré Commeurec
35000 Rennes

accès

métro : République

bus : La Criée

L'entrée est accessible en fauteuil roulant.

entrée gratuite

Le pass sanitaire obligatoire.

contact

02 23 62 25 10

la-creee@ville-rennes.fr

www.la-creee.org

Facebook : @la.creee.art.contemporain

Twitter : @la_creee

Instagram : lacreecentredart

